

Albi 05.07.2020

Lecture :

Jean 7.25-39

### **Prédication**

Le chapitre 7 de l'Évangile de Jean, à travers la foule rassemblée pour la fête des Cabanes, des Huttes ou encore des tentes (soukkoth), pose de différentes manières une question qui reste actuelle : Mais qui est ce Jésus ?

La fête de Soukkoth est l'une de 3 fêtes de pèlerinages prescrites par la Torah, au cours de laquelle le Peuple de Dieu, rassemblée à Jérusalem célèbre dans la joie l'assistance divine reçue par les enfants d'Israël lors de l'exode. Pour rappeler ce long chemin de l'exode où le peuple a vécu à la manière des nomades dans des campements, les familles sont invitées à construire une cabane dans la cour, sur le toit ou ailleurs. Lors de cette fête normalement située en septembre/octobre, le peuple rend aussi grâce à Dieu pour les moissons. C'est donc un grand rassemblement joyeux (sera-t'il permis cette année ? nous ne le savons pas) .

Le début du chapitre 7 de l'Évangile de Jean nous montre que Jésus a hésité à participer à cette fête, parce qu'il savait qu'une partie du Peuple et de ses responsables cherchaient à l'éliminer et qu'il estimait que son heure n'était pas encore venue. Les frères de Jésus avaient envie que Celui-ci se révèle en Judée et montre ses œuvres extraordinaires. Le texte nous laisse entendre que les frères de Jésus ne croyaient pas vraiment en sa messianité et avaient envie que Jésus se dévoile plus clairement. Malgré ses réticences, donc, Jésus accepte de se rendre, un peu incognito à cette fête, mais il ne lui sera pas possible de rester anonyme. Sa réputation le précède. Certains sont épatés par cet homme qu'ils appellent un homme de bien et d'autres considèrent qu'il égare la foule loin des stricts préceptes de la Loi juive. Les gens hésitent à prendre position par crainte des autorités religieuses qui ne sont pas du tout favorables à Jésus. Jésus se rend au Temple (n'est-il pas sensé être la maison de son Père ?) . Là il explique qu'il ne fait qu'accomplir la volonté de ce Père qui l'a envoyé dans ce monde ; ce qui suscite la colère de plusieurs qui l'accusent d'avoir en lui un démon.

Au cours de notre lecture de l'Évangile, nous avons certainement ressenti cette tension au sujet de la personne de Jésus. Une partie de la population était convaincue que les autorités allaient s'emparer de lui pour le faire taire. Une autre partie mettait sa foi en lui en disant : Quand notre Messie viendra, fera-t-il des signes plus grands que cet homme qui est au milieu de nous ? Il libère du joug de la loi, il pardonne aux pécheurs, il relève les malades et les paralysés. Il proclame un Règne nouveau de justice et de paix. Qui est capable de discerner et de comprendre ce qu'il apporté ? A plusieurs reprises, Jésus proclame qu'il n'est pas venu de lui-même mais de Celui qui l'a envoyé. Il n'accomplit pas une œuvre à sa gloire mais, par sa vie, il veut glorifier Dieu, son Père.

Nous voyons clairement qu'un peuple, une communauté, un mouvement, paramétré par un enseignement contraignant et rigoureux a beaucoup de difficulté à se remettre en question. Tout au long de ma redécouverte de ce texte, je me disais : Et toi ? N'es-tu pas aussi enfermé dans une tradition, dans un carcan religieux qui ne te permet pas de voir en Jésus tout ce que Dieu veut qu'il soit pour toi ? De tous temps, on constate que les humains ont tenté d'enfermer dans des formulations dogmatiques la personne et l'enseignement de Jésus. Mais Jésus peut-il être ainsi limité par des formulations humaines ? Nous avons des difficultés à croire à tout ce qui ne correspond pas à notre raison. Mais le raisonnable ne vient-il pas quelque part limiter Jésus ? Le Christ, l'envoyé de Dieu, de ce Dieu qui nous dépasse tellement doit-il être limité à nos raisonnements humains ? N'est-il pas fort prétentieux de notre part de ne considérer de Jésus que ce qui nous semble raisonnable ? Jésus, l'envoyé de Dieu, n'est-il pas venu accomplir une œuvre qui nous dépasse ?

Et puis, voilà que Jésus parle de son départ : vous me cherchez et vous ne me trouverez pas parce que là où moi je suis, vous ne pouvez pas venir. Une fois de plus, nous constatons que la logique humaine et ses limites toutes raisonnables font dire aux juifs : Va-t-il se rendre chez les juifs dispersés dans la diaspora grecque ? Leur compréhension est géographiquement limitée et ils ne peuvent pas saisir que le règne de Dieu dépasse toute limite territoriale et géographique. Mais nous les comprenons ces contemporains de Jésus. Ils étaient tellement bousculés dans leurs convictions religieuses si bien emballées dans la doctrine des pharisiens. Nous voyons bien sûr les choses avec 2000 ans de recul et avec plein d'acquis scientifiques ou théologiques. Mais avons-nous cette acuité spirituelle pour saisir pleinement qui est Jésus pour nous ?

Dans les grandes rencontres de l'Alliance Biblique Universelle, j'ai eu l'occasion de participer à des célébrations étonnantes. Notamment à Etchmiadzin en Arménie au siège de l'Église apostolique arménienne. Cette église fait remonter ses origines aux apôtres Thaddée et Barthélémy et est devenue religion officielle de l'État en 301 - avant même que Constantin ne fasse du Christianisme la religion de l'Empire Romain- suite à la conversion du roi Tiridate IV par le moine évangéliste Grégoire (appelé l'illuminateur). J'ai eu aussi l'occasion de vivre une célébration au siège de l'Église Maronite au Liban, une église dont les origines remontent à la fin du 4<sup>e</sup> et au début du 5<sup>e</sup> siècle et est le fruit du travail d'évangélisation du syriaque Maroun al-Qorashi qui devint ermite par la suite.

Ces rencontres et ces célébrations nous ont placés, je n'en doute pas, en présence de Christ qui s'est révélé très tôt dans l'histoire de ces peuples. Elles m'ont posé une importante question : qui es-tu toi, le réformé, fruit d'une réforme qui n'a eu lieu qu'une douzaine de siècles plus tard dans la grande histoire de l'Église ? En disant cela, je ne veux pas minimiser l'importance de la réforme qui a essayé de ramener le peuple de Dieu au plus près de l'enseignement de Jésus. Je veux simplement essayer de nous ramener à l'humilité nécessaire pour répondre à cette question : qui est Jésus ? Il n'est pas le fruit de la théologie apostolique arménienne, ni celle de la théologie maronite, pas non plus celle d'une certaine réforme. Il s'est révélé avec amour à tant de gens de cultures différentes à travers le temps, depuis ce jour où il était à Jérusalem à la fête des soukkots. Il a suscité des millions de vies changées et bouleversé la vie de peuples entiers. Au travers toute l'histoire de l'Église, il a opéré des signes qui ont révélé sa grandeur : celle de sa grâce et de son amour. Il me reste alors à rester petit et humble, dans l'émerveillement, sans essayer de limiter le Christ à ma théologie et à mes raisonnements tout humains. Ne m'amène-t-il pas, finalement à laisser cette question ouverte : Qui es-tu vraiment toi, Jésus le Christ, toi que Dieu a envoyé pour mon salut, pour faire de moi un être nouveau ?

Cette humilité n'est-elle pas nécessaire pour me laisser, surprendre, pour me laisser transformer par ce qu'il me révèle de lui ? Cette ouverture n'est-elle pas nécessaire pour accueillir l'Esprit-Saint qui va m'enseigner jour après jour à redécouvrir Jésus comme une source de vie toujours nouvelle ?

Il faut savoir que lors de cette fête des huttes, dans le judaïsme au temps de Jésus, il y avait un rituel, une sorte de procession dans laquelle on

accompagnait l'eau de la source de Guihôn jusqu'à l'autel. Cette source est la seule source naturelle dans la région de Jérusalem et c'est elle qui alimentait la ville grâce au tunnel d'Ézéchiass, lequel rejoignait le bassin de Siloé. Jésus a probablement utilisé ce symbole, quand, nous dit le texte, au dernier jour de cette grande fête religieuse, il prend la parole d'une voix forte. On peut même traduire : il s'écria.. et c'est la 2<sup>ème</sup> fois dans notre récit que ce verbe est utilisé. La première fois, c'était pour dénoncer l'hypocrisie de ses interlocuteurs qui se plaisaient à dire : nous ne savons pas d'où il est ! Jésus s'écrie alors : « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis »

Si Jésus élève de nouveau la voix en s'écriant, c'est pour affirmer : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! » Autrement dit : Je suis Celui qui vient apaiser vos soifs les plus profondes. L'eau de Guihôn ne satisfait que de manière provisoire votre soif physique. Moi, je peux apaiser vos soifs les plus profondes. Et nous en avons des soifs dans notre vie : soif de vérité, d'amour, de paix, de pardon, de réconciliation, d'espérance...

Celui qui met sa foi en moi, dit Jésus, des fleuves d'eau vive couleront de son sein ! Voilà qui est le Christ : celui qui est envoyé par Dieu pour combler notre vie, pour lui donner sa véritable dimension. Nous pouvons débattre longtemps sur l'identité réelle de Jésus et finalement passer à côté de ce qu'il est venu nous apporter de la part de Dieu son Père. Reconnaître le Christ par la foi, c'est saisir toutes les richesses humaines et spirituelles que Dieu nous apporte par lui et ressentir ce jaillissement de vie qui vient de lui.

Jean ajoute : ces fleuves d'eau vive qu'il vient déverser en nous, c'est l'Esprit qui sera donné à ceux qui mettront leur foi en lui.

Ah si toutes nos questions sur l'identité de Jésus pouvait nous amener à cette ouverture de notre vie à l'action de son Saint-Esprit, à ces fleuves d'eau vive qui coulent au fond de nous. Nous aurions alors la plus belle des réponses à nos questionnements. Nous saurions alors que Jésus est bien le messie, l'envoyé de Dieu pour le Salut du monde. Amen.

Par Germain Mahieu